

l'Or. C'est aussi l'animal qui symbolise la Tribu de Juda en Israël, la tribu militaire ayant pour tâche essentielle la garde des trésors du temple de Jérusalem, elle en fournit la garde armée, aux ordres des Lévités. Ainsi, les Juifs pouvaient fort bien avoir groupé et enterré leurs richesses collectives non emportables, dans des demeures ayant cette tête de lion à leur fronton, de façon à signaler aussi hermétiquement une des demeures de l'or...

Dans le Tarot traditionnel, la onzième lame est celle dite de *La Force*, et elle représente un homme *ouvrant de force la tête d'un lion*. Cette lame a pour correspondance la lettre hébraïque *caph*, qui, en Kabbale, a pour *nom divin* correspondant, sur les vingt-deux Sentiers, *Elohim Kabire*, soit Dieu Puissant (*Deus Potens*). Or, les *Cabires* sont les métallurges, forgerons, orfèvres, de la tradition reliée aux mystères de Samothrace, ainsi que le note fort justement René Alleau en ses *Aspects de l'Alchimie*.

Quant à l'image de l'homme armé traversant un fleuve à la nage, le symbolisme classique des rêves et des visions dans les miroirs magiques nous donne ceci pour significations :

- nager : savoir « mener sa barque » ;
- armure : succès.

La pomme du roi Pâris est un signe de discorde, mais aussi d'enrichissement si elle est sur le pommier.

On le voit, toutes ces figures mystérieuses ont trait à l'argent.

Mais l'attitude de Flamel est pour le moins curieuse. Qu'on en juge.

*
**

Il est évident que l'on ne saurait rien tirer de positif de ses propres déclarations, dans le *Livre des Figures hiéroglyphiques*.

Il nous dit avoir réussi la première fois la fameuse « projection » le *lundi* 17 janvier 1382. Or, ce jour était un *vendredi*. En admettant que Flamel n'ait pas noté soigneusement

la date (et ceci est bien surprenant, car il a dû la calculer d'avance...), et qu'il ait oublié le quantième (chose possible à cette époque pour un événement sans importance), il est impensable qu'il ait oublié le *jour de la semaine avec sa tonalité planétaire*...

Il nous dit avoir opéré à midi. Comment Flamel, écrivain juré de l'Université, écrivain public, tenant boutique ouverte, peut-il se lancer dans une opération aussi importante à une telle heure, où il risque d'être vingt fois dérangé ? Sa femme Pernelle y assiste, elle n'est donc pas à la boutique.

Si nous érigeons pour les dates données par lui les thèmes astrologiques classiques, nous ne trouvons pas le moins du monde des « ciels » à résonance alchimique.

Mais, cette année 1382, l'armée française gagne la bataille de Roosebeke, sur les Gantois. Les Parisiens, qui deux ans auparavant, avaient suivi la fameuse révolte des Maillotins, entretenaient des correspondances avec les chefs de la révolte flamand. Au retour de l'armée victorieuse, la ville paiera sa trahison au roi de France ; supplices, *confiscations des biens des notables* seront alors choses banales. C'est l'année où l'on peut acheter des maisons à vil prix... Et pas seulement des maisons juives.

De plus, si nous nous reportons au traité de *Gobineau de Montluisant*, intitulé *Explication très curieuse des Enigmes et Figures hiéroglyphiques qui sont au Grand Portail de Notre-Dame de Paris*, ouvrage publié à Paris en 1754 et reproduit par Claude d'Ygé en son livre *Nouvelle Assemblée des Philosophes chymiques*, nous lisons ceci :

« 10°..... »

Les Signes du Verseau et des Poissons sont mis hors de l'Œuvre ; c'est expressément pour faire connaître qu'aux deux mois de Janvier et Février, on ne peut avoir ni recueillir la Matière Universelle... »

Sans être alchimiste, on peut en conclure que l'obtention de la Pierre Philosophale en janvier est une chose bien surprenante, même de la part de Nicolas Flamel. Car il est évident que la projection du 17 janvier a suivi de fort près

l'obtention de la Pierre. On peut fixer cette réalisation peu auparavant, dans les derniers degrés du Capricorne. Or, le même auteur nous dit que le Capricorne est également un Signe « hors de l'Œuvre »...

Ensuite, il y a une chose fort énigmatique, c'est l'attitude de ses filles. Comment, c'est au moment où *l'une d'elles est fiancée*, où Flamel a mis son futur gendre au courant de son secret, que *toutes les deux* entrent au couvent ? Serait-ce parce que le fiancé aurait parlé à sa future épouse, et celle-ci à sa sœur du secret de la fortune de Flamel, leur père ? Et quel est donc ce secret, sa gravité, pour qu'il pousse deux jeunes filles à quitter la vie riante qui s'offre à elles, issues d'un père et d'une mère fort riches, dotées considérablement ? Serait-ce que cette richesse est une richesse *mal acquise* ?

Ce dernier caractère justifierait-il le fait que Flamel et sa femme feront des donations considérables aux œuvres charitables et religieuses, fonderont des hôpitaux, des églises ? Car Flamel n'est pas un homme désintéressé, son attitude, au moment où sa femme va mourir, les remaniements du testament de celle-ci, *sous sa pression*, en font foi...

Et cette richesse, n'est-elle pas disproportionnée avec ce que l'on peut obtenir d'or au cours de trois projections alchimiques, effectuées dans le secret, car il n'y eut que trois projections...

Rien qu'à Paris, Flamel fonda et fit subsister quatorze hôpitaux, fit bâtir tout de neuf trois églises et chapelles, décora de grands dons et de bonnes rentes sept églises, fit réparer plusieurs fois leurs cimetières, outre ce qu'il fit à Boulogne et qui est de même importance...

Si nous doutions de l'existence de ces trésors, source réelle de l'enrichissement de Flamel, il nous suffirait de nous reporter à la prière qu'il plaça en tête de son propre manuscrit, le *Livre des Figures hiéroglyphiques* :

« Loué soit éternellement le Seigneur mon Dieu, qui élève l'humble de la basse poudrière, et fait éjouir le cœur de ceux qui espèrent en lui, qui ouvre aux croyants avec grâce les

sources de sa bénignité, et met sous leurs pieds les cercles mondains de toutes les *félicités terriennes*. En lui soit tous jours notre espérance, en sa crainte notre félicité, en sa miséricorde la gloire de la réparation de notre nature et en la prière notre sûreté inébranlable. Et toi, ô Dieu tout-puissant, comme ta bénignité a daigné ouvrir en la terre, devant moi, ton indigne serf, tous les trésors des richesses du monde, etc. »

Ce texte parle. Malgré lui, Flamel utilise des mots qui évoquent et introduisent dans le monde réel ces images qui le hantent, images de *fouilles*, de *labourage*, en des lieux souterrains, de *trésors* et de *richesses* parfaitement mondains.

Nulle allusion à des mystères, à des arcanes, à des secrets, relatifs aux transmutations et à la Nature, mais simplement à des choses enfouies et liées au sous-sol.

Inconsciemment, Flamel s'est trahi. Et son épitaphe, composée par lui-même, révélera encore sa hantise :

« De terre suis venu,
En terre je retourne.
Mon Ame rend à Iaweh,
Qui les péchés pardonne... »

*
**

Que Nicolas Flamel se soit intéressé à l'Alchimie, qu'il ait non seulement copié et recopié des manuscrits relatifs à cette science, c'est là chose certaine. Le Moyen Age est en effet la période où l'Art par excellence est à son apogée. Peu de clercs et de laïcs cultivés qui ne connaissent parfaitement le vocabulaire (sinon sa véritable signification) de l'Alchimie. Peu de couvents où quelques moines n'entretiennent patiemment le feu rougeoyant d'un athanor. Mais entre les connaissances alchimiques et leur réalisation absolue, il y a un pas que Flamel ne franchit certainement jamais. Nous connaissons des disciples d'Hermès extrêmement érudits en ces matières, pour qui l'Alchimie spéculative n'a plus de

secrets. Mais ils n'ont pas pour cela obtenu les mystérieux cristaux rubescents...

Un autre argument en faveur de la thèse de Montfaucon de Villars, c'est le voyage de Flamel à Saint-Jacques-de-Compostelle.

Il y va rencontrer un Juif convers nommé Canches. Il lui montre les deux seuls feuillets du *Livre d'Abraham le Juif* qu'il a emportés. Canches, enthousiasmé, se met en route avec Flamel vers Paris pour y déchiffrer le livre complet. Or, il meurt en route, à Orléans. Il y est enterré, dans l'église de la Sainte-Croix.

Fulcanelli, en ses *Demeures philosophales*, note fort justement que la sainte croix pourrait bien être le creuset (en latin *crucibulum*, en abrégé courant : *crus*, alias *crux* : croix). D'autant, dit-il, que le nom de la ville d'Orléans a pour anagramme cette phrase sibylline : *l'or est là*.

Seulement, Fulcanelli fait dire à la phrase ainsi obtenue ce qu'elle ne saurait dire ! Pour l'obtenir, il faut permuter la lettre *n* et la remplacer par un *t*. Or, ces deux lettres ne sauraient en Cabale être substituées l'une à l'autre, n'ayant pas la même valeur numérale. En fait (et nous en demandons pardon aux mânes de Fulcanelli) *c'est le contraire* que nous allons lire maintenant :

ORLÉANS donne en effet ORNESLA (*Or n'est là*) !

S'il n'est là, dans le « saint creuset », ou sainte croix, c'est qu'il est ailleurs. Flamel laisse la dépouille de Canches à Orléans et rentre à Paris.

Chose curieuse, ce livre mystérieux que Canches devait à l'arrivée, déchiffrer enfin, Flamel le déchiffre seul *maintenant*, sans lui. Qu'est-ce à dire ? Simplement ceci.

Il ne s'agit plus de déchiffrer des séries de symboles hermétiques et de les classer en vue d'opérations chimiques longues et délicates. Flamel sait qu'il s'agit de trésors enterrés, que le *principe* en est maintenant en son pouvoir ; les images mystérieuses sont les enseignes permettant d'identifier des demeures où des trésors sont enterrés. *Il n'a plus besoin de Canches pour cela.*

*
**

Mais, dira-t-on, pourquoi Flamel se fait-il passer pour un alchimiste heureux, avec tout ce que cela comporte d'inconvénients, de dangers ?

Nous observerons tout d'abord que le roi Charles V est mort en 1380, deux ans avant la soi-disant « projection » de Flamel. Il a mérité de son vivant le surnom de « Charles le Sage », pour son amour des livres (il a fondé la bibliothèque dite de la « Tour du Roi », au Louvre, fondement de la future Bibliothèque nationale), et par son goût pour les sciences, particulièrement l'Astrologie et l'Alchimie. A cette époque, aucun alchimiste n'est inquiété pour ces recherches. Tout au plus, par la suite, et à juste raison, pendra-t-on rudement à la symbolique potence de bois doré les pseudo-alchimistes qui auront escroqué de nombreux et riches naïfs, ou les sorciers qui auront tenté, sacrilèges aidant, d'appeler le Diable à leur secours en ces recherches. Mais nul hermétiste digne de ce nom ne sera persécuté alors.

Ainsi Flamel peut se proclamer sans danger alchimiste et disciple d'Hermès.

Mais il en serait tout autrement s'il se disait *chercheur de trésor* et, surtout, « inventeur » heureux de ceux-ci...

D'abord, parce que longtemps encore, le chercheur de trésor utilisera fréquemment des procédés relevant de la magie noire, avec tout ce qu'elle comporte de sacrilège bien souvent : *main de gloire, mandragore, homoncule, pactes* avec Lucifuge Rofocale¹, tous procédés que les grimoires nous rapportent avec force détails, savoureux ou infâmes. Et que souvent aussi il se doublera d'un escroc, dupeur de naïfs. Tous motifs pour mettre en mouvement la justice, religieuse ou temporelle.

Dans les cartons des Archives de la Bastille, nous avons relevé pour le XVIII^e siècle, à Paris, ces deux cas :

1. *Lucifuge Elacofore*, par anagramme. Soit *Lucifuge porte-foudre*.

« Monsieur le Comte de Maurepas.

Marsat - 11 Mai 1730 - Ordre du 28 Mars 1730.

Marsat a été conduit en prison par ordre du Roy du 11 Mai 1730, pour avoir été trouvé avec des particuliers qui cherchent des trésors. Mais comme il résulte de son interrogatoire et de ceux des autres particuliers, que Marsat a été entraîné en cette recherche par l'espérance du gain, qu'il croyait prochain, dont il n'a été désabusé que lorsqu'il a vu que tout l'argent avait été consommé avec ces intrigants.

Ainsy, Monsieur le Comte de Maurepas est supplié de faire expédier un ordre pour sa liberté. » (Dossier 11.109/1730).

Voici le second :

« Bureau du sieur Duval
à la Police

Affaires particulières.

Objet : Escrocs,

Chercheurs de Trésors.

Juin 1730.

« Le nommé Salvagnac, se disant de condition (Comte de) quoiqu'il ne fut que le fils d'un boucher des environs de Lyon, a été lieutenant au Régiment du Prince de Pont, d'où il a été chassé honteusement.

« Cet homme a escroqué quantité d'argent à différentes personnes sous prétexte de secrets. (Il avait obtenu un "Privilège du Roi" pour ouvrir des manufactures où il se chargeait de transmuer le fer en cuivre. Il signait Melet de Salvagnac). Il a attrapé Madame de Richelieu, à Montpellier, en luy faisant entendre qu'il y avait un trésor dans le château d'Aguillon que ses ancêtres y avaient caché. Il y a un mémoire dans ce dossier qui fait mention de quantité de ses escroqueries. Le nommé La Challène étoit son associé dans l'entreprise qu'il avait fait pour l'établissement d'une manufacture à Villeneuve-Saint-Georges, pour convertir le fer en cuivre. Le Procureur Général du département de Rouen y

était intéressé pour plus de 40 000 livres, dont il est mort de chagrin. On ne voit pas s'ils ont été arrêtés. »

Et il en est de même à l'époque de Nicolas Flamel. Ensuite, si le trésor existe, il a naturellement un propriétaire, qui est le ou les héritiers de celui qui l'a enterré. Et ceux qui cherchent les trésors sont donc en réalité des larrons. L'honnêteté des gens du Moyen Age est intrinsèque sur la signification du mot propriété.

Et si le trésor en est réellement un, au sens romain du mot, s'il est, non pas une fortune dissimulée, mais bien la « chose à personne », alors il appartient à l'Etat, et l'Etat, en l'occurrence c'est le Roi, ou son représentant le grand feudataire, ou le seigneur haut-justicier.

Selon l'usage, l'or ira au *roi*, avec les *diamants* ; l'argent ira au *seigneur*, avec les *gemmes*. Et en Ile-de-France, à Paris, le roi est tout cela à la fois. Flamel révélant que sa fortune provient des trésors découverts par lui, Flamel se retrouvera Gros-Jean comme devant...

Et si ce sont des richesses enfouies par les Juifs, il y aura là une raison supplémentaire de les confisquer, puisque banis de France sous Philippe le Bel, ce qu'ils ont laissé en ce pays appartient au domaine royal.

Comprend-on maintenant pourquoi Flamel a préféré passer pour un alchimiste heureux, dépenser une très grosse partie de cette fortune mystérieuse (pour mieux faire croire qu'elle était renouvelable à volonté...), en des œuvres pieuses et charitables qui mettaient sa conscience en repos, plutôt que d'avouer qu'il avait en sa possession le secret de richesses juives oubliées ?

Peut-être a-t-il cru plus sage et plus « payant » de prendre la mystérieuse maxime de Basile Valentin, au pied de la lettre : « *Visita Interiora Terræ Rectificando Invenies Occultum Lapidem* », c'est-à-dire : « Fouille les profondeurs de la terre, *rectifie*¹, et tu trouveras la pierre cachée... »

1. Dans l'ancien vocabulaire chimique, la *rectification* correspondait à une *seconde distillation*.

Certes, Flamel a cherché la Pierre Philosophale. Il a opéré, nous n'en voulons pour preuve que les termes de son *Livre des Figures hiéroglyphiques*, mais il a connu aussi *l'identité des secrets* qui gardent et le mystère de l'Alchimie et celui de la recherche des Trésors ; c'est pourquoi il nous dit encore ceci :

« *Prie la Souveraine Bonté qu'elle ne permette point que les Malins Esprits, qui gardent les Mines et les Trésors, détruisent ton Opération, ou fascinent ta vue, quand tu considères ces incompréhensibles mouvements de la Quintessence dans ton vaisseau...* »

(Nicolas Flamel : *Le Livre des Figures hiéroglyphiques*)

Il est probable que l'échec de l'alchimiste, répété pendant tant d'années (il l'avoue) orienta les recherches de l'inventeur de trésors, dans lesquelles le succès couronna enfin sa patience.

III

LES SAINTS PATRONS DES « CHERCHEURS D'OR »

Nous reproduirons ici les pages consacrées en notre livre *Dans l'Ombre des Cathédrales*, à saint Jacques et saint Philippe, patrons des Hermétistes :

« Le Moyen Age a connu un premier Mai plus ésotérique que le nôtre. La veille ou le premier jour du mois de mai, il était d'usage de planter un jeune arbre devant la fenêtre des jeunes filles. Symbole de la perpétuation de l'espèce, de la génération. Souvenons-nous des significations de la lettre G en franc-maçonnerie. Les fonctionnaires ou les gens revêtus d'un emploi ou d'une fonction publique, la recevaient en mai, sous la forme d'un petit sceptre, ou bâton, blanc. A la fête de mai, les jeunes garçons et les jeunes filles organisaient des rondes et des chants. Le garçon auquel le *mai*, ou sceptre de *mai*, était adjugé, prenait alors le titre de "roi de mai". Les jeunes filles qu'il choisissait comme suivantes, prenaient alors le titre de *filles d'honneur du mai*.

« Chaque année, les clercs de la Basoche dressaient un *mai* dans la cour du Palais de Justice. On offrait également des *mais* aux églises paroissiales.

« A cette époque, la corporation des Orfèvres apportait en grande pompe, à Notre-Dame, des tableaux dits "tableaux de mai". On les suspendait à la porte de l'église métropolitaine le *premier jour du mois de mai*. Cet usage remplaçait les

antiques floréales, ou *floréal*, qui se célébraient à Rome du 28 avril au 3 mai, durant *six jours*, durée de la symbolique « Création » selon la Genèse. C'était du reste à cette époque que les Francs d'avant la conquête tenaient leurs assemblées de mai, dites encore « champs de mai ».

« Cette coutume de la corporation des Orfèvres nous mène en plein ésotérisme hermétique, ésotérisme que les maîtres de la corporation connaissaient parfaitement, s'ils ne le réalisaient pas tous. Car le mot orfèvre dérive du latin *auri faber*, signifiant *travailleur de l'or*, et, déjà, ceci doit attirer notre attention.

« Leur fête était, non pas la Saint-Eloi (fête des travailleurs des métaux, en général), quoi qu'en dise la chanson estudiantine, et qui se situe au première décembre, mais la Saint-Philippe, le premier mai, jour où ils pendent à Notre-Dame le *tableau de mai*.

« La *Cabale Hermétique*, ou « Cabale Solaire », remise en honneur par le grand hermétiste que fut Fulcanelli, va nous donner la véritable signification du nom de *Philippe*. Ce mot n'a probablement pas de rapports, pour nos orfèvres *hermétistes*, avec l'apôtre du même nom ! Du moins, pour les *maîtres* de la corporation ! Nos *travailleurs de l'or* y voient la contraction de deux mots latins : *philosophus*, signifiant « maître, sage, artiste », et *liparea*, signifiant « une pierre précieuse, fabuleuse, inconnue ». Ainsi, *Phi-Lipa*, ou *Philiparea*, désigne : « l'ami d'une pierre précieuse, fabuleuse, inconnue » (du grec *philos* : ami). »

Ce mystérieux *Philippe*, que fêtent nos orfèvres, est donc bien le maître, l'artiste, qui recherche une pierre précieuse, fabuleuse, inconnue. Ce Philippe ambigu ne ressemble-t-il pas terriblement à notre alchimiste, lecteur ?

Si des catholiques nous reprochent de jongler un peu hardiment avec le Calendrier sacré, nous leur ferons alors observer ceci, sans préjudice de ce que nous dirons encore, plus loin, au sujet d'autres « saints » très *hermétiques*.

L'Eglise latine (qui en sait plus long que ses ouailles !) a fixé au 15^e Degré du Signe de la Vierge, la fête d'Eve, et

celle de la Nativité de la Vierge Marie, or, ce degré, qui correspond au 8 septembre, est en même temps le degré de la « chute » astrologique de Vénus. Et elle a fixé la fête de la nativité du Christ au 25 décembre, au jour où les païens fêtaient, dans le culte de Mitra, la re-naissance du « Soleil Invictus », du Soleil Invaincu. Et le Christ est dit « Soleil de Justice ». Elle a fixé au 18 mars la fête de l'Archange Gabriel, qui est symboliquement l'archange de la Lune, soit trois jours avant que le Soleil entre dans le Signe du *Bélier*, mais en *pleine période équinoxiale moyenne* quant à la néoménie du Printemps. Et elle a fixé au 29 septembre, soit au 7^e Degré de la Balance, la fête de l'Archange Michel, symboliquement lié au Soleil.

A dire vrai, on pourrait s'étonner de voir l'Archange du Soleil fêté en Automne, et l'Archange de la Lune fêté au Printemps. Or, la rotation de la Terre se ralentit au printemps et s'accélère en Automne. Ce qui tend à justifier l'attribution d'une polarité positive à la Balance, et négative aux Poissons (le 18 Mars équivaut au 28^e Degré des Poissons).

Si le Premier Mai est devenu, pour des syndicats matérialistes, ayant perdu la « Parole », la Fête d'un travail purement matériel, sachons du moins que jadis, en ce même jour, les corporations ésotériques y fêtaient secrètement « le *Vray Travail du Sage* »... Si les vieux livres d'alchimie nous disent de recueillir soigneusement la *rosée de mai* (qui est un sel et non une eau...), c'est que, selon la « Cabale Solaire » des Hermétistes, *la Rose est de Mai*...

Cette fête du *Travail des Sages* se situe (et ce n'est pas une banale coïncidence), exactement quarante jours après l'équinoxe de Printemps. Nous signalerons les vertus occultes et la signification secrète du nombre quarante. Jésus reste quarante jours dans le désert, à jeûner et à prier. Israël, avant de pénétrer dans la terre de Chanaan, y envoie douze espions, qui y demeurent quarante jours. Moïse reste quarante jours au sommet du Sinai avant d'y recevoir la Loi. Lors du Déluge, la pluie tombe durant quarante jours et quarante nuits. Noé attend quarante jours l'arrêt des eaux, et l'appa-

rition des sommets avant d'y envoyer le corbeau et la colombe. Israël reste quarante années dans le désert avant de pénétrer dans la Terre Promise, et d'Abraham, « Père Elevé de la Multitude » en hébreu, jusqu'à Jésus-Christ, il y a, selon l'Évangile de saint Mathieu (chapitre premier), exactement quarante générations, dont le symbolisme ésotérique et gnostique équivalait, d'après le grand Origène aux quarante stations d'Israël dans le Désert, le tout éclairant le symbolisme de la remontée de l'Âme vers Dieu.

Or, en hébreu, le nombre quarante équivalait et est exprimé par la lettre *mem*, qui symbolise l'*Eau* en tant qu'Élément, et la « transformation de l'Homme » (treizième lame du Tarot de Marseille). D'où le mystère ésotérique du Baptême chrétien.

Or, ce premier Mai, fête du « Travail des Sages », qui se situe quarante jours après la re-naissance équinoxiale du Soleil de Printemps (en symbolisme astrologique et hermétique, le Soleil correspond à l'Or), marque le *repos de l'Adepté*, désormais *la route est libre*...

Dans l'Antiquité, le symbolisme de ces deux dates (équinocxe et quarantième jour suivant) était moins théorique et plus pratique. La course lunaire s'alliait et se combinait à la course solaire pour la détermination de la date de la Pâque chrétienne). C'est pourquoi les *floralis*, ou *floréales*, se célébraient durant *six jours*, battement nécessaire pour occulter le délai !

Ces *floralis* étaient incontestablement la manifestation extérieure et profane d'une cérémonie alchimique de haute volée. Si nous en doutions, la Cabale Phonétique nous en donnerait aisément la clé : *flor-réalis*, c'est la *fleur (flor) réalisée*. Cette fleur, nous la connaissons, c'est la rose hermétique, la Pierre Philosophale, la Fleur du Creuset, la *fleur royale ; floréale. Souvenons-nous du rosier hermétique, poussant au pied du vieux chêne creux*, et dont nous parlent Nicolas Flamel et tous les vieux Maîtres de l'Alchimie.

Si nous en doutons, reportons-nous au Calendrier Thébai-

que, reproduit dans l'un de nos ouvrages¹, et base de l'Astrologie Antique.

Six jours après l'équinoxe de Printemps (21 mars), ledit Calendrier nous offre comme symbole : « Un roi, couronné en tête, tenant en la main droite une sphère et en la gauche un sceptre ». Ce roi, à la tête *auréolée*, maître de la sphère terrestre et matérielle, le sceptre de l'autorité en main, c'est notre *Maître-Orfèvre*.

Quarante jours plus tard, le même Calendrier nous montre, au 16° Degré du Taureau, l'image d'une « Femme tenant en chaque main une rose d'or et une rose d'argent qu'elle incline l'une vers l'autre ».

Or, ces roses emblématiques, elles nous sont familières, lecteur ! Nous les avons maintes fois rencontrées au long des chapitres des vieux livres hermétiques ! Elles timbrent également maints emblèmes ésotériques. Désignant en leur finalité *la couleur rouge*, ultime but de l'Œuvre, elles désignent respectivement le *Souphre* et le *Mercur des Sages*, *l'union du Fixe et du Volatil*... En ce quarantième jour, l'Opération est presque terminée.

C'est pourquoi le *premier mai*, nos Orfèvres du Moyen Age paraient leurs chaperons et leurs toques d'une *églantine* ! Car les syndicalistes n'ont rien inventé. Cette *rose sauvage* est en effet la seule qui soit *l'œuvre directe de la Nature*, les roses ordinaires sont des produits de l'industrie humaine. C'est elle la *rose de mai*, car elle fleurit, à cette époque, sur les haies et les buissons. Comme sa sœur la violette, elle est « *le symbole traditionnel de la modestie qui ennoblit le talent* ». Allusion à l'obscurité dans laquelle se plaisent les Rose-Croix et leurs véritables disciples. Elle est également le symbole de la *solitude* qui l'entretient et l'éveille. Allusion à la solitude qui est le propre du véritable Adepté. On n'a jamais vu celui-ci courir les tréteaux de la publicité. Enfin, cette même églantine ne produit, naturellement, qu'une petite

1. *Traité d'Astrologie ésotérique*, tome I (Ed. Adyar, Paris, 1937).

rose blanche ou une petite rose rose. Tout comme l'Œuvre Hermétique elle-même !

Par ses cinq pétales, elle est également l'image du pentagramme d'harmonie, cher au pythagoriciens de l'Antiquité, aux Corporations de Bâisseurs, aux *collegia* gréco-romaines, et aux hermétistes. Enfin, *rose sauvage*, elle symbolise la *libération*. Elle était aux Jeux Floraux de Toulouse le prix réservé à l'Eloquence, un des arts gouvernés par Mercure, ou Hermès.

Nos modernes syndicalistes qui, dès les premier mai du début de ce siècle, paraient leur boutonnière d'une églantine rouge, ne se doutaient pas un seul instant qu'inconsciemment ils reprenaient une vieille coutume corporative, symbole d'*espérance* et de *transformation*.

C'est ce caractère occulte de *ferment transmutateur*, symbolisant l'éveil d'une vie future, d'un éternel renouveau, qui fit que, dans l'Antiquité, aux Fêtes dites *Rosalis*, les vivants allaient dans les nécropoles, pieusement et sans tristesse, déposer des roses sur les tombeaux.

*
**

Il n'est pas que saint Jacques et saint Philippe qui marquent, dans le lent et immuable déroulement des jours de l'année, des dates importantes de la « quête de l'Or ».

Nous savons que saint André, dont la fête se situe au 30 novembre, était un des grands patrons des hermétistes.

Saint André, apôtre de l'Ecosse, était particulièrement vénéré par les *Illuminés*, au XVIII^e siècle. Toutes les Obédiences maçonniques à caractère occultisant, néo-Templiers de la « Stricte Observance », Elus-Cohen, disciples de Martinez de Pasqually, Rose-Croix Jacobites, etc., assistaient communément à trois messes solennelles, en « corps », par an. C'étaient les fêtes de la *Saint-Jean d'Été* (saint Jean le Baptiste), de la *Saint-Jean d'Hiver* (saint Jean l'Évangéliste), et de la Saint-André. A ces trois commémorations, s'ajoutait parfois la Saint-Hilaire.

On sait que selon la légende, saint André fut crucifié sur

une croix en forme d'X, ou de *khi* grec. Dans un autre de nos ouvrages, *Templiers et Rose-Croix*, nous avons donné la signification occulte de cette croix singulière, à laquelle s'associent parfois quatre roses¹.

« Lorsque nous examinons les documents anciens comportant l'association de ces deux emblèmes, nous constatons très rapidement qu'ils se présentent à nous immuablement sous un double aspect.

Parfois la rose s'épanouit au centre d'une croix grecque, c'est-à-dire d'une croix à branches égales. Parfois, quatre roses naissent aux quatre angles de la même croix. Mais alors, celle-ci est dite de « Saint-André ».

Il faut accorder à la première un sens plus mystique, plus général, qu'à la seconde. C'est en Orient que, selon la tradition rosicrucienne, en cet Orient paré de toutes les beautés que procure la lumière, que Christian Rosenkreutz reçut son initiation. Et les *Rose-Croix d'Orient* dont nous avons abordé l'existence en ces pages, ont pour symbole une petite croix de bois (d'un bois très particulier), au centre de laquelle est posée une *rose de Jéricho*. On sait que la particularité de cette rose est de reprendre sa fraîcheur lorsqu'elle est immergée. C'est une crucifère, de la famille des thlaspi, qui croît dans les sables de l'Arabie Déserte.

Elle est l'image de l'Âme Humaine, pour nos *Rose-Croix d'Orient*. On la trouve dans le Désert. Et le Désert, pour Origène, c'est le monde de matière, abandonné au Prince de ce Monde, et les âmes préexistantes y sont tombées à la suite de leur chute. Ces âmes sont mortes en spiritualité. Pour revivre, il leur faut donc l'eau du Baptême, selon la célèbre devise rosicrucienne : « *Ex Deo nascimur, In Jesu morimur, Reviviscimus per Spiritum Sanctum* ». Soit : « Né de Dieu, mort en Jésus, ressuscité par l'Esprit-Saint. »

« La Rose-Croix, nous dit Robert Fludd, est le sang du Christ dont nos péchés ont été lavés. C'est la rose de Saron

1. *Templiers et Rose-Croix - Documents pour servir à l'histoire de l'Illuminisme*, Paris, 1956. Editions Adyar.